

Le mur de béton d'en face

© René Floris

J'ai tellement usé
La couleur de mes yeux
Sur le mur de béton d'en face
Que depuis tant d'années
À tourner dans ces lieux
Je me suis écorché
Paupières et face
Sur les hauts des grillages
Lardés, hérissés
De leurs fils barbelés
Lacérant mes pensées
Qui veulent s'élever
Assez haut pour passer
Le mur de béton d'en face
Flanqué de feux blafards
Aux portes de la nuit

Nu au petit matin
Noyé dans la brouillasse
Mon regard aspiré
S'engouffre dans un puits
Plus profond que son fond
Au-delà de sa nuit
Vers l'étoile qui luit
La lumière qui vit
Au-delà de ce mur de béton d'en face

Mais cette étoile vire
En folie qui me frôle
En film en blanc et noir
Qui envahit ma taule
Me hante nuit et jour
Et se glisse et s'immisce
Dans mes moindres actions
Ou même qu'il s'agisse
De la plus belle idée
Ou passion il se dresse
Tel le mur de béton d'en face
Flanqué de feux blafards
Aux portes de la nuit

Comme sur une surface lisse de glace
Mes mains durcies s'agrippent
Implorantes et roides
Sur l'acier et le verre
De la fenêtre froide
Aux moindres intervalles
Si ténus
Si étroits
Qui limitent le champ
De ma vue dans la boîte
Et ne laisse entrevoir
Accablant devant moi
Que ce mur de béton d'en face

Et pourtant
Chaque jour
Chaque nuit
Chaque instant
Je recherche
Entêté
Obsédé
Une faille
Dans ce mur
De béton
De béton
D'en face

Et je prie et je pleure
Et je gueule et je braille
Et je crie et je hurle
Mais jamais ne me lasse

René Floris est né en Algérie. Arrivé en France adolescent, il est devenu braqueur récidiviste. Brillamment défendu par Maître Thierry Lévy et soutenu par deux amis, Monsieur Joël Putois et Madame Gisèle Dufour, il s'est reconverti comme éclusier sur la Mayenne jusqu'à son décès.